

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

26e Année

JUIN 1981

N° 217

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire  
se tiendra le

Dimanche 21 Juin 1981, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10 dans notre salle de l'étage, pour restitution et emprunt d'ouvrages, ces derniers pouvant être remis aux intéressés dans l'amphithéâtre même au cours d'une brève interruption du programme.

Nous rappelons que la séance commencera comme la dernière fois à 9 h 30 précises pour se terminer à midi. Il en sera désormais toujours ainsi. Il est préférable, pensons-nous, de respecter l'horaire plutôt que de se trouver dans la nécessité d'écourter les communications.

## PROGRAMME

Après les formalités administratives habituelles, les activités de la Société pendant le mois écoulé depuis la dernière réunion, seront évoquées. Vous en trouverez plus loin un bref résumé.

Puis vous seront présentées et commentées de très nombreuses diapositives montrant l'évolution de l'art pariétal, gravures, peintures, sculptures, au cours du Paléolithique supérieur et du Mésolithique.

Commencée le mois dernier, cette étude avait dû être interrompue. Sur la demande d'un certain nombre d'auditeurs, elle sera reprise,

avec de nouveaux clichés, à partir des premières manifestations symboliques ou figurations parvenues jusqu'à nous.

Si nous disposons d'un temps suffisant, seront projetés par la suite des clichés rappelant notre voyage en Charente.

Au cas où vous auriez déjà reçu ceux pris au cours de notre déplacement, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir les apporter.

---

### Bulletins semestriels

Un retard dans l'impression a empêché de vous remettre le Bulletin N° 1 de l'année 1980.

Le Bulletin N° 2, rédigé en hommage à notre collègue Gustave Reffé, décédé le 1er Novembre dernier, sera distribué aux membres présents à la séance. Il concerne l'étude du kjökkenmödding découvert par lui à la Pointe Saint-Gildas en 1954, et les microlithes néolithiques abondants dans notre région.

Le Bulletin N° 1 sera remis à la séance d'Octobre aux membres à jour de leurs cotisations.

### Activités de la Société au cours du mois de Mai 1981.

Elle a été représentée par un certain nombre de ses membres aux manifestations ci-dessous, intéressant les recherches préhistoriques dans la région.

- le 13 Mai 1981, à l'inauguration de l'exposition, dans une salle municipale de Machecoul, de pièces découvertes sur le site des Prises au cours des fouilles poursuivies depuis deux ans par la Direction des Antiquités Préhistoriques.

Devant un très nombreux public, Monsieur L'Helgouach, Directeur de la Circonscription des Pays de la Loire, expliqua l'occupation ancienne du lieu telle qu'elle apparaît à la lumière des recherches en cours. Son exposé était accompagné de projections de nombreuses diapositives.

Il faut espérer que les Machecoulais, prenant conscience du passé lointain de leur pays, tiendront à en garder un témoignage.

- le 23 Mai, à la réunion organisée aux Sables-d'Olonne par le Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques. Cette manifestation, qui se tenait dans la salle de conférences de l'Abbaye Sainte-Croix, avait pour thème un débat sur l'ouvrage de Jean Guilaine :

"La France d'avant la France, du Néolithique à l'Age du Fer".

Outre l'auteur, étaient présents, pour l'analyse des chapitres traités : Madame Denise de Sonneville Bordes  
 Monsieur Jean L'Helgouach  
 Monsieur Jean-Pierre Pautreau  
 Monsieur Roger Joussaume

membres du Centre National de la Recherche Scientifique.

Dans la salle, nous avons eu le plaisir de retrouver de nombreux préhistoriens éminents : le Docteur Riquet, Monsieur Gomez, le Docteur Gruet, Madame Julia Roussot-Larroque, et bien d'autres, dont les interventions furent particulièrement remarquées.

- le 24 Mai, Monsieur Roger Joussaume, délégué de la Société Préhistorique Française pour le département de la Vendée, avait prévu, dans la même salle de l'Abbaye Sainte-Croix, une réunion régionale des membres de la Société. A cette occasion, une exposition présentait de nombreuses pièces archéologiques découvertes dans la région.

Une dizaine de membres de notre groupement s'étaient rendus aux Sables-d'Olonne. Ils eurent le plaisir d'entendre des communications fort intéressantes et dont l'importance dépassait le cadre régional.

La projection de nombreuses diapositives permit de suivre les recherches en cours, tant en Vendée qu'en Maine-et-Loire.

- Le voyage qui, chaque année, permet de visiter une région riche en vestiges préhistoriques, se déroula en Charente au cours des fêtes de la Pentecôte, soit les 6, 7 et 8 juin.

Sous la conduite de Monsieur Duport, Archéologue départemental, nous avons pu admirer des sites jusqu'alors ignorés de nous malgré les nombreux déplacements qui, depuis trente ans, nous conduisirent dans ce beau pays. Tous renseignements nous furent donnés sur place.

Nous tenons à remercier vivement Monsieur Duport, qui voulut bien nous consacrer les trois journées. Il est évident que, sans lui, nous n'aurions pu admirer les spectaculaires abris des Vachons ni les nouvelles fouilles de Montgaudier.

Notre gratitude va également à Monseigneur Pouget, qui voulut bien nous faire visiter sa magnifique cathédrale et nous apporter sur elle une documentation particulièrement détaillée.

Nous eûmes la chance de bénéficier le dimanche et le lundi d'un très beau temps, alors que Nantes était sous la pluie.

## LE MONDE PREHISTORIEN FRANÇAIS EST EN DEUIL

---

Trois grands préhistoriens français viennent de disparaître.

Lors de la réunion de Mai, notre président a, en début de séance, fait part de la mort du Professeur François BORDES.

Elle n'a pu être annoncée dans notre Bulletin, en cours d'impression au moment où nous parvint la nouvelle qui nous causa une peine profonde.

François Bordes est décédé subitement le 30 Avril d'une crise cardiaque, alors qu'il était en mission aux Etats-Unis, à Tucson dans l'Arizona.

Il était né le 20 décembre 1919 à Rives, dans le Lot-et-Garonne, et n'était donc âgé que de 61 ans. On pouvait espérer le voir poursuivre encore pendant de longues années ses recherches sur le paléolithique ancien et moyen, qui le firent connaître dans le monde entier.

Dès 1950, il avait publié dans L'Anthropologie (Tome 54, N° 1-2) les Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen.

C'était la première réaction scientifique, solidement étayée, contre des méthodes encore parfois utilisées, qui, dans l'étude d'un gisement, ne font intervenir que celles de pièces connues par ailleurs, en négligeant des procédés de réalisation parfois bien différents.

D'autres, par contre, ont utilisé la "méthode Bordes" pour la comparaison de gîtes préhistoriques dénaturés par des ramassages effectués parfois depuis plus d'un siècle, sans méthode, au gré de l'affinité de certains chercheurs collectionneurs pour telles ou telles pièces. Ils négligeaient ainsi les recommandations de l'auteur montrant (p. 23 de L'Anthropologie 1950) les limites de l'application du procédé.

Aujourd'hui, l'emploi d'ordinateurs pour la comparaison de gisements est devenu courant. Nous ignorons ce qu'en pensait F. Bordes. N'oublions pas qu'un ordinateur n'est qu'une machine sans cerveau et que la qualité des indications fournies par sa mémoire n'est que le reflet de la valeur et de la minutie de celui qui a introduit les données.

François Bordes, docteur ès sciences à la suite d'une thèse soutenue en 1951 sur le sujet :

"Les limons quaternaires du bassin de la Seine" avait été nommé professeur à l'Université de Bordeaux I en 1956, puis directeur de l'Institut du Quaternaire.

Enfin, de 1958 à 1978, il fut membre du Conseil supérieur de la recherche archéologique.

Docteur honoris causa de nombreuses universités étrangères, il enseigna aux U.S.A., en Australie et au Canada. Il parlait avec la même facilité en "américain" qu'en français.

Il fut directeur des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine de 1957 à 1975, et c'est à cette occasion qu'il nous fut souvent donné de le rencontrer sur les sites préhistoriques de Dordogne, au cours des fouilles du Facteur, de la Rochette, de la Ferrassie.

Il nous reçut fort aimablement sur ses chantiers du Pech de l'Azé, de Laugerie-Haute et de Combe-Grenal, ainsi qu'à son laboratoire de Talence qu'il nous fit visiter en détail.

Il avait étudié les différentes techniques de taille des préhistoriques et savait, avec une grande maîtrise, débiter et retoucher toutes les roches à éclats tranchants.

Lors d'un voyage à Bordeaux, il fit, devant les membres de notre société, une démonstration qu'aucun de nous ne pourra oublier, utilisant, suivant les outils qu'il voulait reproduire, des percuteurs de pierre, de bois de wapiti (grand cerf d'Amérique du Nord) ou des chasse-lames. Il voulut bien nous faire cadeau de pièces taillées devant nous. Ce sont celles que nous avons fait circuler, lors de notre séance de Mai, parmi les auditeurs.

Invités par la Société Nantaise de Préhistoire, Monsieur et Madame Bordes vinrent à Nantes en 1969. En prévision de l'affluence attendue pour la conférence qu'ils devaient faire, nous avions dû demander à la Faculté de Médecine de bien vouloir mettre à notre disposition un amphithéâtre. Cette précaution se révéla justifiée.

Travailleur infatigable, François Bordes n'aimait pas les paresseux et les indécis. Sans orgueil, il fustigeait ceux qui tentent de se mettre en valeur sans toujours le mériter. Mais il savait très simplement mettre à la portée des autres son immense savoir quand il percevait que le seul but poursuivi était l'accroissement des connaissances.

Le professeur Bordes publia un grand nombre d'ouvrages qui font autorité pour tout ce qui concerne le paléolithique ancien et moyen. Certains figurent au catalogue de notre bibliothèque. Des centaines d'études personnelles parurent dans L'Anthropologie et le Bulletin de la Société Préhistorique Française.

Il reçut en 1980 le Grand Prix des Arts et des Lettres - section archéologie.

Ramené en France, son corps a été inhumé dans le petit cimetière de Carsac, près de Sarlat, région qu'il affectionnait particulièrement.

---

C'est par le dernier Bulletin de la Société Préhistorique Française que nous avons appris la mort des frères Louis et Max BEGOUEN, les derniers des inventeurs de la célèbre grotte des Trois-Frères, à Montesquieu-Avantès, dans l'Ariège, leur frère Jacques étant décédé il y a quelques années.

C'est grâce à l'abbé Glory, qui avait bien voulu me recommander au comte Louis Begouën, que je fus reçu par ce dernier dans son domaine de Pujol, il y aura bientôt seize ans. L'accueil fut particulièrement aimable et le comte, souffrant de rhumatismes, s'excusa de ne pouvoir m'accompagner dans la grotte des Trois-Frères, mais m'assura qu'il ferait le nécessaire pour me faire guider.

J'avais emporté l'ouvrage de l'abbé Breuil : "Quatre cents siècles d'art pariétal" et, rentré à l'hôtel, j'étudiai le site que j'allais visiter. Un coup de téléphone me fixa rendez-vous dès le lendemain. J'avais obtenu d'emmener avec moi mon ami Alteirac, conservateur de la grotte du Mas d'Azil, qui jusque là ne connaissait pas la célèbre caverne.

Cette région, comme l'Est de la Charente et le Périgord, est un pays calcaire, et les phénomènes karstiques sont nombreux. Près de Montesquieu-Avantès, une petite rivière, le Volp, après avoir entaillé le sol, pénètre dans la grotte d'Enlène et disparaît sous terre. Il en ressort à plus de deux kilomètres de là, au Tuc d'Audoubert, et rejoint la Garonne à Cazères, après un parcours, aérien cette fois, d'une trentaine de kilomètres.

Le père des trois jeunes inventeurs de la grotte, le comte Henri Begouën, avait recueilli autrefois dans celle d'Enlène un bois de renne sculpté.

Ses trois fils concurent le projet de suivre la petite rivière dans son parcours souterrain, et pour cela assemblèrent de vulgaires caisses de bois munies de flotteurs qui n'étaient autres que des bidons de pétrole vides. Et c'est sur ce frêle esquif qu'ils tentèrent l'aventure. Ils découvrirent plusieurs galeries. L'une d'elles montrait des gravures. L'ayant suivie, ils arrivèrent à un

lac souterrain où le Volp recevait un petit affluent, le ruisseau du Touréou.

De là partait un couloir montant, que les jeunes gens gravirent. Une étroite galerie y prenait naissance. On y voyait quelques figurations.

Les jeunes gens renouvelèrent plusieurs fois leur expédition. Le 10 Octobre 1912, Max Begouën brisa une concrétion stalagmitique qui obstruait le fond de la galerie. Au-delà s'ouvrait un couloir plus large. Les trois frères, accompagnés d'un camarade, s'y aventurèrent, y cheminant longuement, jusqu'aux bisons modelés en argile.

Enthousiasmés par leur découverte, ils emmenèrent leur père le soir même.

Vint la Grande Guerre. Max, l'aîné, et Jacques, le second, furent mobilisés pendant que Louis poursuivait ses études. Il devait à son tour partir au service.

Au hasard d'une permission, les trois frères se retrouvèrent avec leur père. On leur avait signalé un trou "souffleur". Les trois frères y descendirent avec des cordages. Le père était resté de garde à l'entrée. Pendant plusieurs heures, il attendit avec une anxiété croissante le retour de ses enfants. Il les vit accourir derrière lui. Ils étaient sortis par une autre issue, la grotte d'Enlène, après avoir parcouru sous terre un chemin considérable. Ils avaient observé des quantités de gravures et de peintures.

Ils venaient de découvrir la célèbre grotte à laquelle on donna le nom des Trois Frères.

C'est probablement celle qui possède le plus de figurations gravées, souvent d'une extrême beauté.

Revenons à ma visite.

A l'heure convenue, j'étais au domaine de Pujol avec Alteirac. Nous étions attendus par une personne à qui nous fûmes présentés sans que son nom nous soit donné.

Un autre adulte et deux jeunes gens se trouvaient près de là. Je sus que l'homme était le ministre de l'Instruction Publique du Portugal. Quant aux jeunes gens, c'étaient deux étudiants allemands qui ne parlaient pas français.

Après avoir parcouru en voiture environ deux kilomètres, nous laissâmes nos véhicules sur le bord d'un chemin, et à pied nous gagnâmes l'orée d'un petit bois. Après quelques pas sous la feuillée, une grille de fer apparut dans une paroi calcaire. Notre guide l'ouvrit et la referma derrière nous. Un couloir assez large commençait. Ne touchez pas, s'il vous plaît, à cette bouteille brisée, nous fut-il dit. C'est un souvenir de l'abbé Breuil, qui la cassa, et nous souhaitons qu'elle reste telle qu'il la laissa.

Commença ensuite un cheminement difficile que je ne vous décrirai pas. Les jeunes Allemands s'en tirèrent facilement, mais Alteirac et moi dûmes souvent aider notre Portugais qui n'avait pas l'habitude des grottes.

Nous étions sous terre depuis déjà plusieurs heures et nous arrivions, après passage dans un "laminoir", devant le célèbre panneau portant un nombre considérable de gravures parmi lesquelles se trouve le sorcier jouant de l'arc musical.

J'étais émerveillé et je le dis à mon cicerone.

Il me répondit : "Quand j'ai brisé les concrétiions qui barraient le passage, je ne savais pas quelles découvertes nous allions faire."

J'avais compris que mon guide était Max Begouën. Je lui dis que je ne m'attendais pas à un pareil honneur, et combien je le remerciais de m'avoir consacré tant d'heures.

C'est dire combien je ressens aujourd'hui de peine en apprenant la disparition des deux hommes à qui je dois les moments parmi les plus émouvants de ma vie de préhistorien.

G.B.

### Information

La sortie familiale qui habituellement a lieu vers la fin du mois de Juin a dû cette année être reportée en Octobre.

Le seul Dimanche libre du mois était le 28 Juin qui coïncide avec les départs en vacances. Nous n'avons pas voulu retarder ceux de certains de nos membres. Nous parlerons de cette question lors de notre réunion.